

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 9 (1921)

Heft: 131

Artikel: Lettre d'Autriche

Autor: Urban, Gisela

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sous prétexte d'égalité, la femme ne doit pas descendre au niveau de l'homme, mais l'homme s'élever au sien. On retrouvera d'ailleurs cette thèse admirablement développée dans le récent et très intéressant ouvrage de M. Bureau : *«L'indiscipline des mœurs»* dont nous recommandons la lecture à tous les adultes cultivés.¹

La question de l'*internement coercitif dans des maisons d'éducation ou de relèvement des personnes ayant commis des délits contre la morale publique* donna aussi lieu à des débats contradictoires. La thèse germano-autrichienne était favorable à l'internement de force des majeures (tout le monde est d'accord pour les mineures, l'internement étant alors une mesure de protection), tandis que la thèse latino-britannique s'y opposait. En internant les femmes majeures qui se livrent à l'inconduite (personne ne parle d'interner les hommes qui se conduisent mal!) on maintient le préjugé de la double morale. Pour les mineurs, la protection la plus étendue, même contre leur gré; pour les majeurs, le droit commun sans distinction de sexe: telle fut la conclusion de la Conférence sur ce point.

Nos vétérans se sont vivement réjouis de la réception officielle du Congrès par la Municipalité de Rome, au Capitole. Il n'y a pas si longtemps qu'on faisait la conspiration du silence, en haut lieu, autour des Conférences abolitionnistes. La réception au Capitole a une signification à cet égard. Là aussi l'idée marche! Un courant abolitionniste très réjouissant se fait jour en Italie et le Congrès l'aura certainement fortifié.

Il y aura beaucoup à dire sur les à-côtés du Congrès qui n'ont certes pas manqué de charme. Les échappées au Vatican, les rencontres au Forum... entre congressistes faisant l'école bruissonnière (!), le Bædecker en main, l'excursion à Tivoli, dans les monts Sabins (la patrie de la traite des blanches, a-t-on rappelé spirituellement), la cordiale réception à la Légation de Suisse par M. et M^{me} Wagnière.

Le point sombre de ces Congrès est la situation financière de la Fédération qui, par suite des changes dépréciés, ne reçoit plus que des contributions insignifiantes de l'étranger. C'est la Suisse, par l'intermédiaire de la vaillante Association du Sou, qui fournit à la Fédération les 4/5 des ses ressources. Cette situation est évidemment anormale. Qu'aurons-nous à répondre aux souscriptrices du Sou qui diront: «La Fédération a fait une œuvre magnifique, mais sa raison d'être a disparu en Suisse. Nous voulons bien aider aux autres pays à se libérer, mais de là à donner la moitié de nos cotisations pour des entreprises étrangères, alors que nos œuvres suisses périclitent ou meurent!» Or, de fait, si cette objection se généralisait et que le Sou diminuât son appui à la Fédération, celle-ci devrait reviser toute son organisation et ses moyens d'action. Cela ne signifierait pas nécessairement un arrêt de ce que M^{me} Butler a appelé «la grande croisade».

M. V.

LETTRÉ D'AUTRICHE

Les temps actuels sont plus durs et plus décourageants encore pour nous que nous ne le craignons. La détresse économique de l'Autriche a atteint son comble, quand bien même l'attitude paisible de la population, les essais pour reprendre du travail dans tous les domaines peuvent faire illusion. Un hiver plein de dangers et de terreurs s'ouvre devant nous.

¹ On peut l'obtenir gratuitement à la bibliothèque du Secrétariat romand H. S. M. à Lausanne. En vente au prix de frs. 9. — 630 pages. Consulter aussi sur ce sujet l'ouvrage *«La rénovation des mœurs»*, édité par le Christianisme social. Bibliothèque H. S. M., Lausanne. En vente fr. 4.20. 190 pages.

Et cependant, que des progrès de nos idées puissent être signalés en Autriche, dans cette situation économique terrible, prouve à quel point le féminisme a gagné du terrain. Les indications suivantes sur ce travail accompli par des femmes et sur des succès remportés par des femmes prouveront que nous ne négligeons pas, même en ces journées de tristesses, de travailler pour notre cause, et pour le bien de notre pays.

* * *

La Ligue des Associations féminines autrichiennes s'est beaucoup occupée de la formation d'une Association des ouvrières à domicile de la classe moyenne. En effet, la guerre, et les temps encore plus terribles qui lui ont succédé, ont obligé une foule de femmes de la classe moyenne, qui auparavant, vivaient dans une situation aisée, à chercher du travail pour gagner leur pain. Beaucoup d'entre elles, qui n'avaient aucune préparation professionnelle spéciale se sont adonnées aux ouvrages de fantaisie: broderie, tricotage, crochet, lingerie fine, et surtout dentelle à l'aiguille. La récente foire de Vienne a été pour elles une occasion d'exposer ces travaux, en harmonie avec le goût moderne, et qui constituent tout leur gagne-pain; et leur habileté et leur ingéniosité ont été dans bien des cas récompensées par d'importantes commandes. Seulement, ce sont des hommes d'affaires qui ont traité avec elles comme intermédiaires, pour le compte de maisons de l'étranger, et qui naturellement prélèvent de copieuses bénéfices sur les ventes, si bien que la participation de ces femmes aux résultats des ventes a été assez maigre. Ceci les a engagées à s'organiser avec le but d'acheter en commun les matières premières nécessaires, de fixer des prix de vente, et de trouver des débouchés à l'étranger. Il est en effet absolument nécessaire que ces femmes soient protégées contre l'exploitation, et que des mesures soient prises dans ces organisations pour les aider à lutter contre le chômage, la maladie, l'invalidité, etc. On voit quelle est la tâche de la Ligue des Sociétés féminines autrichiennes, qui préparera ces femmes à mieux défendre leurs intérêts. D'autres grandes Associations féminines lui ont également promis leur concours.

* * *

Et nous avons maintenant en Autriche pour la première fois une femme professeur d'Université: D^r Elise Richter, bien connue comme conférencière sur des questions de langue et de littérature romane, vient en effet d'être appelée à occuper cette chaire à l'Université de Vienne. D^r Richter est très appréciée dans les milieux progressistes féminins, où on lui est très reconnaissant du travail qu'elle a accompli pendant les dernières élections, en acceptant une candidature sans aucune chance d'être élue, mais simplement pour rendre service à la cause. Aussi sommes-nous très fiers que cette femme, aussi distinguée qu'active, dont l'éloge comme oratrice et comme écrivain n'est plus à faire, ait enfin reçu les honneurs académiques qui lui étaient bien dus.

Une autre femme est autorisée à faire des conférences à l'Université: c'est Olga Lewinsky, actrice du «Burgschaus-Theater». «D'autre part le Président du Conseil (qui est, comme on le sait, le fils de la doyenne vénérée dans toute l'Autriche du mouvement féministe, M^{me} Marianne Hainisch, et qui est par conséquent un loyal et fidèle partisan de l'activité féminine) a nommé dernièrement M^{me} Maria Mück, directrice de l'Ecole normale de Vienne, Conseillère gouvernementale. C'est la seconde fois seulement qu'une femme reçoit ce titre, réservé à ceux qui se sont le plus distingués au service de la chose publique. Enfin, une femme encore, M^{me} Hélène Wunsche, professeur à l'Ecole

normale également, a été nommée Conseillère scolaire. Jusqu'à présent, ce titre n'était porté que par des hommes.

Dans le même ordre d'idées, la Municipalité de Vienne, qui avait nommé l'année dernière quatre femmes inspectrices d'école, a jugé les résultats obtenus si satisfaisants qu'elle va introduire le système des femmes inspectrices dans toutes les écoles de la capitale. Leur activité s'inspire des principes adoptés à cet égard en Allemagne: surveillance morale des enfants à l'école et hors de l'école, application des règlements et lois concernant les tribunaux d'enfants et le travail industriel des enfants, visites des parents, consultations médicales, placement, quand cela est nécessaire, des enfants dans des asiles ou des hôpitaux, etc. Il y a là une belle activité pour des femmes au sens social développé et aimant les enfants, et cette innovation peut être saluée aussi bien dans l'intérêt de la génération qui monte que dans celui des femmes en général.

Gisela URBAN.

(Traduit et légèrement abrégé de «Jus Suffragii»)

COMMENT DONNER ?

Nous tenons tout spécialement à publier le communiqué suivant que nous envoie *Pro Juventute*, — non pas seulement par intérêt pour cette œuvre, mais parce que nous estimons que les réflexions de notre collaborateur, M. M. Veillard, sont profondément et tristement vraies, et doivent être méditées par chacun dans les temps actuels. (Réd.)

« Toutes ces ventes vont lasser la bonne volonté du public », entend-on dire partout à l'occasion de la multiplicité des bazars de charité. Quelle belle illusion! Croit-on que c'est le seul amour du prochain ou le seul sens de la solidarité qui fournit la clientèle de ces mille « tire-sous » dénommés ventes de bienfaisance? S'il en allait ainsi, les simples appels, les collectes austères rempliraient autant l'escarcelle des œuvres que toutes ces mises en scène. Chacun sait que tel n'est pas le cas.

On dit aussi: « Les œuvres doivent s'unir, car en sollicitant le public l'une après l'autre, elles finissent par importuner. Un seul appel rapporterait plus que dix égrenés ». L'expérience prouve le contraire. Pourquoi? On donne d'abord... pour ne pas refuser. On n'aime pas dire non et fermer la porte au quêteur qui mendie pour autrui. Sait-on seulement pour qui et pour quoi l'on donne? Lit-on le rapport annuel — souvent bien ennuyeux, il est vrai — que l'œuvre reconnaissante vous envoie? Et si, par hasard, on le parcourt, accorde-t-on un regard au rapport financier pour voir ce qu'on a fait de votre argent?

Les œuvres ne nous intéressent pas vraiment. Nous leur donnons parce qu'elles demandent, et c'est tout. Et si leur demande revêt une forme amusante, voire utile pour nous, nous donnons sans compter... Ventes, mascarades, kermesses... encaissent les plus fortes recettes.

Cela n'est digne ni de nous ni surtout de ceux qui donnent... leur vie (rien que ça!) à une œuvre. *Interrogez-les et vous verrez que l'indifférence morale du public à l'égard de leur travail leur cause plus de soucis que leur caisse vide.*¹

Faisons donc preuve de plus de solidarité et enquêrons-nous des institutions qui travaillent au bien social. Faisons un choix pour nous intéresser vraiment à celles dont le but nous conquiert. *Ayons le courage de refuser aux œuvres qui besognent mal ou qui dorment, (et Dieu sait s'il y en a), pour soutenir — jusqu'au sacrifice — celles qui en sont dignes... et ce n'est pas toujours, loin de là, celles qui sont à la mode.*¹ Les pharisiens, si justement méprisés, ne donnaient-ils pas le dixième de leurs revenus? Le dixième! Qui de nous en donne autant! Et pourtant, jamais les besoins n'ont été aussi urgents, jamais les comptes des œuvres sociales n'ont présenté tant de déficits. Une occasion se présente de donner avec notre cœur et notre intelligence. *Pro Juventute* va frapper de nouveau à notre porte. De grâce ne lui faisons pas l'injure de lui répondre par un sourire — et un écu — parce que ses cartes sont jolies et ses timbres gracieux. Laissons cela aux enfants. Donnons-lui pour la jeunesse qui est la Suisse de demain.

Maurice VEILLARD.

¹ C'est nous qui soulignons. (Réd.)

De-ci, De-là...

On nous prie d'informer nos lecteurs que le sermon prononcé par M^{lle} Pfister dans la cathédrale de Berne, à l'occasion du II^{me} Congrès national suisse pour les Intérêts féminins, va être publié en brochure (en allemand seulement). Coût: 50 cent. On peut souscrire auprès du Secrétariat général du Congrès, Falkenweg, 9, Berne. Les souscriptions pour les Actes du Congrès (6 fr. 80) sont reçues à la même adresse, jusqu'au 15 janvier prochain.

* * *

Presse féminine.

Signalons l'apparition en terre romande de deux nouveaux journaux féminins. L'un: *Nos Montagnes*, est l'organe officiel du Club suisse de Femmes alpinistes, et est publié à Genève, sous la direction de M^{lle} Th. Pittard — une fervente féministe, — dans les trois langues nationales. L'autre, dont la création vient d'être décidée, sera l'organe des Unions chrétiennes de jeunes filles de la Suisse romande, et sera rédigé par un comité comprenant des membres dans les trois cantons et dans le Jura bernois.

Tous nos vœux à ces nouveaux confrères, dont nous admirons le courage d'affronter les difficultés matérielles de l'heure présente. Mais ceci nous prouve une fois de plus la possibilité de faire vivre des journaux parlant d'autre chose que du procès, Landru!!

D'autre part, les *Frauenbestrebungen* de Zurich annoncent que leur numéro de décembre qui vient de paraître sera le dernier. Mais si ce journal disparaît, ce n'est point signe de diminution d'intérêt pour les idées féministes: au contraire, c'est pour mieux grouper toutes les forces féminines de la Suisse allemande autour du *Schw. Frauenblatt*, le grand organe hebdomadaire de nos Confédérées, qui, par sa parution fréquente sur quatre grandes pages, et sa base financière solidement assurée, est à même d'accomplir une œuvre de propagande magnifique pour nos idées.

Nous n'en gardons pas moins une fidèle reconnaissance aux *Frauenbestrebungen* pour l'œuvre de pionnier accomplie par ce journal pendant les dix-huit années de son existence. Il a beaucoup contribué à semer et à répandre l'idée du suffrage notamment. Et certes, si le *Schw. Frauenblatt* peut exister et se développer actuellement de façon si réjouissante, le travail de son prédécesseur, donc de la rédactrice de celui-ci, M^{lle} K. Honegger, y est pour beaucoup.

* * *

Le Conseil d'Etat valaisan a accordé à M^{lle} Stéphani, à Montanarsur-Sierre, l'autorisation d'exercer l'art médical dans le canton. M^{lle} Stéphani est la première femme médecin pratiquant en Valais. Toutes nos félicitations.

Les Femmes et les Livres

Femmes poètes : M^{me} de Bary

Entre autres publications, l'automne nous apporte *Le Soleil dans la Forêt*, de M^{me} Alice de Bary. C'est le quatrième ouvrage de l'auteur, aussi l'œuvre de M^{me} de Bary nous paraît-elle mériter qu'on s'y arrête pour l'étudier d'un peu plus près. Française de naissance, mais Suisse par mariage, M^{me} de Bary vit dans notre pays, dont elle n'est pas d'ailleurs sans subir l'influence. En 1909, elle se présente au public par un volume intitulé *Le Vent dans les Arbres*, dont les deux premiers vers expliquent le titre :

La voix de mon amour est comme dans les arbres
La musique du vent.

En vers souples et faciles auxquels on souhaiterait plus d'éclat et de vigueur, et surtout un tour plus personnel. M^{me} de Bary chante l'amour: l'élan d'abord et la passion joyeuse des débuts, puis le déclin, et enfin :

Je n'entends plus le vent chanter dans les grands arbres :
Mon cœur est endormi.